

portant le nom et le domicile du fabricant sur chaque bouteille n'aidera pas peu à donner de la valeur à un produit bien fabriqué et soigné.

Ayez aussi un saccharomètre afin que vous ayez un sirop d'uniforme densité et cuit au même degré, ceci est important pour un exploitant qui livrerait son sirop par barriques de 40 ou 50 gallons.

En faisant le sucre il ne faut pas que le sirop mijote longtemps sur un petit feu; il deviendra noir, sa saveur sera altérée ainsi que la finesse du grain. Il faut donc finir le plus vite possible sur un feu actif et de force uniforme. Quelques gouttes de crème empêcheront le sirop de déborder.

Une brassée de 75 livres devrait être faite en sucre en une heure; 45 minutes suffiront pour en faire du sucre de tincture.

Enfin, de la propreté et un peu d'activité et vous aurez terminé une bonne campagne aux sucres.

En présentant ces quelques idées qui sont le fruit de l'expérience pour beaucoup de nos lecteurs sans doute, la *Semaine* émet l'espoir que nos cultivateurs verront dans l'exploitation de leurs érables une industrie véritablement rémunérative et qu'ils feront les améliorations nécessaires pour retirer de plus grand bénéfice. A l'œuvre donc.

Avant de terminer, la *Semaine* désire faire connaître à nos sucriers un appareil fabriqué au Vermont et déjà entre les mains d'un millier de cultivateurs de cet Etat.

Cet appareil breveté auquel on a donné le nom d'Évaporateur, réussit, d'après des centaines de certificats des acheteurs, à évaporer et condenser l'eau d'érable très rapidement, à clarifier le sirop parfaitement avec moins de combustible et de soins que n'importe quel autre système jusqu'à présent en usage. L'expérience est là pour prouver que l'évaporation et la condensation d'une mince nappe mouvante de sève est le seul véritable procédé par lequel on réussit à faire un bon et beau sirop.

C'est cette théorie que met en pratique cet appareil.

L'évaporateur est divisé en petites cloisons espacées de six pouces avec de petites celuses pour contrôler la marche ou le courant de la sève. De cette manière il n'y a que le sève bien épurée de la partie qui bout qui puisse passer. Les écumes et scories sont rejetées sur les côtés d'où on peut facilement les enlever avec une écumoire. Ces petites celuses servent aussi à régler avec précision l'écoulement de la sève.

Les témoignages qu'ont reçus les fabricants, de centaines de personnes, constatent l'efficacité du système de l'appareil. Il est fabriqué en fer galvanisé ou en cuivre de la largeur de 45 pouces et de 114 pouces de longueur.

Les prix varient pour les premiers de \$45 à \$75; pour les seconds de \$100 à \$250.

La société fabricante de machines de Hartford (Conn.) dont les ateliers sont à Bellows Falls, Vermont, expédie ces machines sur demande et envoie en même temps tous les renseignements nécessaires pour la pose de ses appareils.

Dans les cantons de l'Est, plusieurs de ces appareils sont en opération et l'autour de ces lignes a pu se convaincre que l'on n'exagérât aucunement les bons rapports qui circulent sur leur efficacité.

Donc, faisons du sucre et faisons le bien. Ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait. — (Extrait de la *Semaine Agricole*.)

1.

HISTOIRE NATURELLE.

Le pêcheur à quatre pattes.

(LA LOUTRE.)

C'était l'été: les moissonneurs étaient aux champs. Les enfants avaient joué toute la matinée au grand soleil, à courir, à glaner, et aussi à cueillir dans les gerbes dorées les pâquerettes et les derniers coquelicots.

A midi, la chaleur était si ardente que tous les journaliers s'étaient mis à l'ombre pour se reposer, en mangeant leur pain bis avec du lard salé, et buvant tout à tour au pichet de terre grise, rempli de vieux cidre normand.

Une vapeur à peine visible s'élevait des terres, fraîchement dé couvertes de leurs moissons, les hautes herbes des prairies environnantes jaunissaient au soleil, et des grillons, des espèces de petites cigales, venaient chanter sur les mottes de terres et le long des sentiers.

Au milieu de la prairie un beau grand ruisseau, large comme une petite rivière, coulait entre des aulnes, des saules et des peupliers, qu'on avait plantés sur le bord parce que ces arbres aiment l'humidité; ils se portent beaucoup mieux quand leurs racines plongent dans l'eau. A un détour du ruisseau les arbres étaient si beaux qu'ils fermaient comme un petit bois: leurs branches s'entre-croisaient d'une rive à l'autre, et l'herbe restait verte à leurs pieds, parce l'extrême chaleur ne pouvait y pénétrer pour la faire jaunir.

De jolis petits poissons, des goujons, des carpillons, des ablettes venaient se mettre au frais sous l'ombre des arbres; ils nageaient, ils allaient et venaient dans le ruisseau.

Un seul endroit clair du feuillage laissait tomber un rayon de soleil à la surface de l'eau. On voyait alors les cailloux qui brillaient au fond, et les petits poissons, dont les écailles brillaient bien plus encore, quand, en se jouant, ils passaient et repassaient dans le rayon de soleil.

Il y avait pourtant quelqu'un à les regarder; c'était un gentil petit garçon; il prenait grand plaisir à les voir, mais comme il savait que le bruit fait peur aux poissons, il s'était approché tout doucement, pour ne pas les effrayer. Et les poissons nageaient et s'entre-poursuivaient comme s'il n'y avait eu personne; je pense même qu'ils ne s'étaient aperçus de rien.

Quand le petit garçon eut bien vu les poissons, il songea qu'il fallait aussi donner le même plaisir à ses camarades. Il était prêt à partir pour aller les chercher dans les champs, quand tout à coup, il entend un léger bruit, comme celui d'un animal qui marche avec précaution sur les feuilles sèches. Il regarde de ce côté, et il voit apparaître une large tête brunâtre, avec des yeux noirs, brillants, qui sortait d'entre les racines d'un vieux tronc de saule.

Il s'arrêta tout surpris, jo ne suis même pas s'il n'eut pas un peu peur; mais comme il n'était pas poltron, il ne cria pas, il ne se prit pas à s'enfuir; il resta sans faire un seul mouvement, pour examiner cet animal qui lui était inconnu.

Il eut tout le temps de le bien voir; l'animal sortit de son trou en marchant sans bruit, et avec précaution le long des grosses racines, puis il vint se coucher, la tête allongée au-dessus de l'eau, le corps tout aplati, les pattes ramassées, absolument comme un chat qui va s'élançer sur un poltron qu'on fait sautiller devant lui. Cet animal avait l'air de prondre, lui aussi, beaucoup d'intérêt aux petits poissons.

Mais voilà que subitement il se jotta à l'eau avec un grand bruit! plonge, revient à la surface, et se met à nager rapidement en remontant le fil de l'eau.